

L'école en Afrique du Sud : un lieu de résistance et de rébellion

Valéry LaBranche

L'Afrique du Sud vit toujours sous le joug de l'apartheid malgré un assouplissement des politiques de ségrégation. Des étudiants et étudiantes sud-africain-es en visite au Québec s'entretiennent avec le *McGill Daily français* de la difficulté à recevoir une éducation dans leur pays.

« Le système d'éducation varie considérablement selon qu'il est orienté vers la population blanche ou noire, explique Nishendra Moodley, coordinateur de la radio de son université dans la région du Natal. Par exemple, le gouvernement dépense 1000 rands par étudiant blanc tandis qu'il en dépense 200 par Indien et 100 par Africain. La qualité de l'éducation en est bien sûr grandement affectée », dit-il.

L'éducation sous contrôle gouvernemental a permis aux autorités d'instaurer un système répondant à leurs besoins. « Le système d'éducation bantou, avance Monsieur Moodley, a été conçu de telle sorte que les Africains qui en sortent soient formés pour remplir les emplois les plus dégradants de la société. C'est pour cette raison que vraiment très peu de non-Blancs sont présents dans les emplois valorisants et bien rémunérés. »

L'éducation est obligatoire pour tout jeune de moins de seize ans, quelle que soit sa race. Pourtant, les conditions d'enseignement diffèrent selon les régions car celles-ci correspondent à des regroupements ethniques. Sarita Ranchod, coordinatrice régionale

de Sasnews, un bulletin de nouvelles étudiant, mentionne les différences entre les écoles des villes et celles des campagnes : « Dans les villes, il est plus facile d'étudier car les écoles sont relativement proches des quartiers à forte densité. En campagne, elles sont très éloignées et parfois, même s'il y a suffisamment d'élèves, il n'y a pas d'école. Et dans la plupart des cas, les professeurs ne sont pas qualifiés.

Alors, qu'est-ce que veut dire école, qu'est-ce que signifie éducation en Afrique du Sud? », demande-t-elle, déconcertée.

« Non seulement ça, renchérit Monsieur Moodley, mais plusieurs familles ont besoin du travail des jeunes pour sur-

vivre. Dans ces conditions, des enfants de neuf ou dix ans quittent l'école pour trouver du travail. » « Dans d'autres cas, ajoute Madame Ranchod, il est impossible pour les étudiants d'apprendre à cause de la présence policière. Il devient risqué d'aller à l'école à cause du danger de se faire tirer. Parfois, ils vont vous battre jusqu'à la mort! » L'école, lieu de résistance et de rébellion, est aussi un endroit trop souvent inaccessible, ce qui occasionne un taux d'analphabétisme alarmant.

Une des principales inquiétudes en ce moment est justement ce taux d'analphabétisme. À la veille des premières élections démocratiques, multi-raciales en Afrique du Sud, qui auront vraisemblablement lieu entre septembre et mars de l'année

prochaine, près de 60 p. cent de la population noire ne saura voter. Le défi majeur est de lui donner, rapidement et à l'échelle nationale, les outils nécessaires pour exercer ce droit fondamental. Mais comme nous le fait remarquer le pragmatique Zach Motloi, aussi coordinateur de la radio de sa région, « la tenue d'élections démocratiques n'est pas encore officielle, tout est à négocier. On ne pourra être certain qu'au moment où ces élections arriveront. On ne peut par conséquent se réjouir trop vite. »

Dans l'éventualité où de telles élections se produiraient, l'ANC

(Congrès national africain) est le candidat le plus plausible. Cette organisation propose un pays non-raciste, non-sexiste et, idéalement,

remarquer Martina Della Tonga, membre du conseil exécutif de l'Union des Presses Étudiantes d'Afrique du Sud (SASPU), la

victoire ne sera pas si facile. « Le gouvernement a lancé une campagne de déstabilisation dans la communauté noire, en supportant l'Inkatha et son chef, Buthelezi. C'est dans l'intérêt du gouvernement de déstabiliser la population noire car de cette façon,

l'ANC ne peut s'organiser de façon efficace. Malgré une lueur d'espoir à l'horizon, les problèmes demeurent et doivent être combattus. »



Sarita Ranchod et Martina Delh



Zach Motloi et Nishendra Moodley

MARIE-LOUISE GARIÉPY

Christian Picard, président du Comité National des Jeunes (CNJ) du Parti Québécois, « brasse la cage » et les idées au sein du parti. Les jeunes péquistes s'affirment et entendent se donner les outils nécessaires à la réalisation de leur projet de société.

Entrevue exclusive en page 8.

À L'INTÉRIEUR:

Éditorial: McGill prétend pouvoir se passer de publicité p.2

B.D.: Une souris à Auschwitz...Maus p.4

Commentaires: On se grouille les Foufs p.2

Rapport d'une propagande cubaine p.6

Au ♥ de Montréal



RESTAURANT SHOWBAR
1106 de Maisonneuve Ouest • 845-9002

LA TAVERNE
1107 Ste-Catherine Ouest • 844-6769



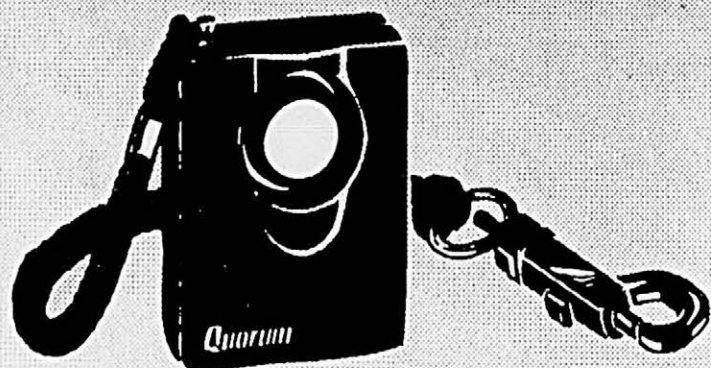
Problems concentrating? Back Pains? Neck Pains? Headaches?

Call NOW. FREE spinal examinations offered to
McGill students & staff for a limited time only.

Dr. Paul Biancardi, D.C. Dr. Georges Côté, D.C.
Tel: 933-2657 Tel: 932-5653

Guy Chiropractic Clinic
2100 Guy, suite 205

HOW A SCREAM CAN SAVE YOUR LIFE.



When an assault leaves
you speechless...
PAAL™ screams for you.

The Quorum PAAL™ personal attack alarm has been designed to be your discrete companion and very effective protector. Take your PAAL™ with you wherever you go to provide added security against harassment or attack.

Available at both Sadie's locations:



♦ Shatner Bldg.,
3480 McTavish
♦ 3644 Peel

UQAM L'université actuelle

M.B.A. - Recherche

Maîtrise en administration des affaires,
profil avec mémoire

Département des sciences administratives

- programme de spécialisation offert dans dix domaines de la gestion : affaires immobilières, comportement organisationnel, finance, gestion des opérations, gestion des relations de travail, gestion des systèmes d'information, gestion du personnel, gestion des organisations, marketing, planification et gestion stratégiques
- programme d'études à temps plein (cours de jour) et nécessitant une compréhension de l'anglais écrit
- conditions d'admissibilité : baccalauréat en administration ou l'équivalent obtenu avec une moyenne minimum de 3,2 sur 4,3
- demande d'admission à présenter au plus tard le 1^{er} mars, admission en septembre seulement

Renseignements : UQAM-DSA, direction des études avancées, C.P. 6192, succ. A, Montréal (Québec) H3C 4R2.
Téléphone : (514) 987-4448, télécopieur : (514) 987-3084



Université du Québec à Montréal

VOUS SONGEZ À UNE CARRIÈRE EN FISCALITÉ ?

Laissez votre titre de comptable agréé vous
servir de tremplin

Et inscrivez-vous au programme de diplôme d'études supérieures en fiscalité de McGill. Il fera de vous un fiscaliste accompli, profession fort en demande tant dans les cabinets d'experts-comptables, les cabinets d'avocats que dans la fonction publique.

Le programme offert par McGill est unique en son genre au pays. Il comprend trois trimestres et mène à un diplôme d'études supérieures en fiscalité. Vous pouvez vous y inscrire à temps plein ou à temps partiel, en janvier, mai ou septembre. Le programme présente également l'avantage de vous familiariser avec la terminologie anglaise de la fiscalité, indispensable dans un environnement de plus en plus caractérisé par le libre-échange et la mondialisation des marchés. Les cours se donnent donc en anglais, mais vous pouvez toujours rédiger vos examens en anglais ou en français.

POUR EN SAVOIR PLUS, PRÉSENTEZ-VOUS À
NOTRE SÉANCE D'INFORMATION

Le mardi, 9 février 1993
De 17 h 30 à 19 h
Salle 232, pavillon Stephen Leacock

VOUS POUVEZ ÉGALEMENT NOUS TÉLÉPHONER
OU NOUS ÉCRIRE :

Formation des comptables agréés
et d'études supérieures en administration
Université McGill
Téléphone : (514) 398-6154
Télécopieur : (514) 398-4448 ou 2832
Pavillon de la bibliothèque Redpath
3461, rue McTavish, bureau 211
Montréal (Québec)
H3A 1Y1



McGill Centre
d'éducation
permanente

L'endroit parfait pour
vous perfectionner

ACTIVITÉS

Vision présente deux films à propos de la situation des femmes philippines *Kababaihan - Filipina Portraits* et *Brown Women Blond Babies* par la cinéaste Marie Boty. Elle participera à une discussion après le visionnement. Ce soir à 19h00, au pavillon Burnside, local 426.

Le Groupe de recherche et d'intérêt public du Québec à McGill tiendra sa réunion générale annuelle et son vin et fromages pour les bénévoles. Ce soir à 18h00, au local 232 du pavillon Leacock.

La braderie (vente de livres) du Département de littérature française aura lieu dans le hall d'entrée du pavillon Peterson aujourd'hui et demain.

Réunion d'Amnistie Internationale ce soir 18h30, local 435 du pavillon Union.

Amnistie Internationale présente *The Kiss of the Spider Woman*, jeudi le 4 février, 19h30, local 132 du pavillon Leacock. L'entrée est de 1\$ pour les membres du Film Society et de 3,50\$ pour les non-membres.

GOOD NEWS!
NEW TIME FOR
LUNCH N' LEARN
12pm - 1pm
Every Tuesday (men)
& Wednesday (women)
with Rabbi Reuben Poupko
El Morocco Restaurant
3450 Drummond
(near Sherbrooke)

Marché Metcalfe

Photocopies 4¢
+tax
\$5⁹⁹ Photo development
24 exp (on Kodak paper)
International magazines and papers
(prices for students & staff)
1461 Metcalfe
843-3851 • free delivery

McGill ignore le Québec

L'Université McGill souffre d'un grave complexe de supériorité. Depuis des décennies, elle invoque sa renommée internationale, la qualité de l'enseignement qu'elle dispense, le cosmopolitisme de sa clientèle, le nombre de célébrités qui s'y trouvent ou y sont passées pour justifier son attitude souvent méprisante à l'égard de la société québécoise francophone.

Ce mépris se traduit entre autres par le fait que, jugeant sa réputation suffisante pour attirer les milliers d'étudiants et étudiantes qui s'inscrivent à ses programmes chaque année, elle refuse de se lancer dans une campagne de publicité visant à augmenter le nombre de ceux et celles parmi eux qui résident au Québec. Il n'est donc pas surprenant de constater la chute du nombre d'étudiants et étudiantes québécois francophones qui font des demandes d'admission et du nombre d'entre eux qui s'inscrivent par la suite. En 1986, 2035 francophones fréquentant un cégep faisaient une demande d'admission à McGill. 55,2 p. cent d'entre eux étaient admis et 583 s'inscrivaient finalement. Cette année, seulement 1582 ont rempli un formulaire d'admission, 48,9 p. cent ont été admis et 403 sont maintenant inscrits.

Certes, on peut faire dire ce que l'on veut aux chiffres, mais il n'en demeure pas moins que la proportion de la clientèle francophone n'a cessé de diminuer depuis les cinq ou six dernières années. Et McGill ne fait rien pour remédier à cette situation pourtant alarmante. Alarmante parce que l'Université se trouve en sol québécois, qu'elle tire ses subventions à même l'impôt payé par la population québécoise et qu'elle jouit de la situation privilégiée de la seule métropole francophone en Amérique du Nord.

Contrairement à ce qui se pratique dans les autres universités de la province, McGill ne possède ni budget ni stratégie publicitaires. Il revient à chaque faculté de puiser à même ses ressources financières pour faire connaître ses programmes. Or, si des facultés comme celle de l'Éducation permanente et celle des Études d'été, plus fortunées et visant une clientèle plus large, s'offrent régulièrement des quarts de page dans *La Presse* ou *The Gazette*, une faculté comme celle des Arts doit compter sur la seule réputation de l'Université pour remplir ses classes. Bien sûr, elle les remplit, mais avec une proportion de francophones n'excédant pas les 10 p. cent. D'où l'idée de créer un comité pour étudier ce problème lancée par le doyen de la faculté il y a quelques semaines.

Au Bureau des admissions, on nie toute mauvaise volonté de la part de McGill. On assure que la tournée des cégeps à laquelle l'Université prend part chaque année suffit amplement à faire connaître ses programmes. Même les cégeps en régions éloignées sont visités, bien qu'il n'y ait parfois aucune demande d'admission en provenance de ces régions. Mais en vertu d'un prétendu code d'éthique régissant le recrutement fait par les

universités, on prétend qu'il est impossible d'exercer une quelconque pression sur la clientèle potentielle.

Si ce code limite les abus auxquels pourraient mener une publicité non-réglée, c'est-à-dire fausse ou agressive, empêche-t-il vraiment les universités de souligner les caractéristiques qui les différencient des autres? Certainement pas. Donc rien n'empêcherait McGill de faire connaître au plus grand nombre sa politique de bilinguisme concernant les travaux et examens, de mentionner l'existence du département de langue et de littérature française (auquel elle reproche son peu d'étudiants) où les cours se donnent en français (eh oui!). Rien ne l'empêcherait non plus de publiciser dans les différents média son service d'« Étudiant d'un jour », qui en attirerait certainement plus d'un sur le campus.

On soutient, toujours au Bureau des Admissions, que de toute façon il ne faut pas faire trop de publicité. On explique que les effectifs de McGill sont contingentés et que seuls les candidats ayant les meilleurs notes sont acceptés. Si l'Université se lançait dans une vaste campagne de publicité, ce serait sous-entendre qu'il y a de la place pour un très grand nombre d'étudiants (ce qui n'est pas le cas, affirme-t-on). Les demandes d'admission se multiplieraient, la plupart des candidats nourrirait de faux espoirs pour finalement être refusés. Sniff! Sniff!

McGill repose sur ses lauriers mais ferait mieux d'agir. Être une université prestigieuse ne suffit pas. Ne serait-il pas plus stratégique pour l'avenir du Québec (voire du Canada) de faire profiter au maximum la jeunesse québécoise de l'enseignement dispensé par leur ô combien renommée université? À cette fin, il faudrait faire en sorte que tous les brillants sujets de nos cégeps aient vent de ce qui se trame vraiment à McGill pour faire un choix éclairé. Car s'il est hors de question de faire de la discrimination positive en faveur des francophones du Québec, il est de la responsabilité de l'Université de se faire connaître au plus grand nombre d'entre eux avant d'aller recruter sa clientèle au fin fond de l'Oregon.

Si McGill ne change pas d'attitude et continue d'ignorer les conditions que sous-entend sa présence en sol québécois, il faudra clairement lui signifier les règles du jeu. En attendant, mesdames et messieurs de l'administration, à vous de jouer.

Marie-Violaine Boucher
pour l'équipe du
McGill Daily français

Commentaire

On se les pogne!

Quoi? Les *Hit me "till I Vomit"* jouent ce soir aux Foufounes! Combien? ... 5? Combien la bière ... 3? Et les extra...! Bon, je n'ai que 10 sur moi et il faut que je mange demain en plus, tant pis, j'irai une autre fois.

- Ben mon gars, c'était ta dernière chance : les Foufs sont finies.

Oui, c'est vrai; allez-y et voyez par vous-même. Tour de clef, les Foufounes sont fermées.

Étonnés? Choqués même? Et avec raison : les Foufounes Électriques était une vraie institution des bars à spectacles *underground*, un palais de musique

locale montréalaise et un symbole de vie alternative à Montréal. Où donc pourrait-on voir des groupes aussi illustres que les *Hit me "till I Vomit"*? Et comment oublier la venue mémorable de *Nirvana*, des *Bonedaddys*, ou les débuts de Jean Leloup?

Vers qui ou quoi pointer le doigt? Mulroney, les taxes de services, les taxes d'alcool, les taxes municipales, la récession, ou vous et moi? Un peu de tout ça, c'est sûr.

La fermeture des Foufs est triste, mais la fermeture systématique de quelque dix bars et établissements à spectacles dans la région

montréalaise est un drame. Pensons simplement à La Brique qui a cessé d'exister le 12 janvier dernier et le fameux Rising Sun qui s'est couché pour de bon il y a deux ans.

On aura toujours le Café Campus dites-vous? N'y comptez plus. Laurent Saulnier du *Voir* nous apprenait jeudi passé que cette autre institution montréalaise de la musique *live* ralentira considérablement sa production de spectacles.

C'est à se demander s'il restera quelque bar à spectacles que ce soit à Montréal. Québec semble maintenant mieux équipée pour

accueillir des petits groupes locaux. Sorel et Sherbrooke seront bientôt plus accommodantes que Montréal. Si la tendance continue, attendons-nous à nous déplacer plus souvent vers Toronto et New York. Où aller et que faire? Pour les groupes débutants et leurs groupies, il reste le Purple Haze et le Hell's Kitchen qui ne sont pas équipés comme de vraies salles de spectacles, le Jailhouse Rock qui prend aujourd'hui de plus en plus d'importance sur la scène et les petits bars à *show* sur Peel et Crescent qui n'acceptent généralement que les groupes à *covers*.

Triste, très triste.

Il reste encore une chance; en fait, deux. Premièrement, les ex-employés de Foufounes plaident leur cause en février devant les créanciers afin d'obtenir la permission de réouvrir l'établissement (ne comptons pas trop là-dessus). Deuxièmement, ce serait maintenant le moment approprié d'adapter de vieux bars en futures institutions de scène musicale et du même coup de décentraliser la scène *underground* de Montréal.

Philippe Axelsen

Le McGill Daily français
rédaction en chef: Marie-Violaine Boucher
rédaction nouvelle: Daniel Merritt
rédaction culture: Benoît LeBlanc et Luc Grenier
mise en page: Michael Stamm

Le McGill Daily
coordonateur éditorial: Dan Robins
coordination nouvelles: Fiona McCaw
rédaction nouvelles: Jonathan Desbarats, Kathy Bunka
rédaction culturelle: Chloé Town, Inderbir S. Riar
coordination artistique: Zack Taylor
coordination photo: Tony Revoy

gérance: Marian Schrier, Jo-Anne Pickel
tél.: (514) 398-6790
publicité: Olga Kontozissi, Boris Shedov
tél.: (514) 398-6790
photo composition, publicité: Rob Costain

Le McGill Daily Français encourage la reproduction de ses articles originaux à condition d'en mentionner la source. (Sauf dans le cas d'articles et illustrations dont les droits avaient auparavant été réservés - incluant les articles de CUP et de la PEO). Les opinions exprimées dans ces pages ne reflètent pas nécessairement celles de l'Université McGill. L'équipe du Daily n'endosse pas nécessairement les produits dont la publicité paraît dans ce journal. Imprimé par David Martin Development Inc. Le Daily est un membre fondateur de la Canadian University Press «CUP», de la Presse étudiante du Québec «PEQ», de Publi-Peq et de CampusPlus. ISSN 1192-4618

bureau de la rédaction: 3480 McTavish, suite B-03, Montréal, Québec H3A 1X9 tél.: (514) 398-6784
bureau de publicité: 3480 McTavish, suite B-17, Montréal, Québec H3A 1X9, tél.: (514) 398-6790
no de fax du Daily: 398-8318

collaboration

Michael Rottmayer
Mawry Bouchard
Cristina Moldovan
Nicolas Doré
Marie-Louise Gariépy
Dave Ley
Laure Neuville

Simon Saito
Christine Archambault
Thomas Lavier
Vannina Maestracci
Valéry LaBranche
Sophie Brouillet
Natasha Blanchet-Cohen

De Mauschwitz à Auschwitz

Thomas Lavier

Maus, un survivant raconte, tome I et II, bande dessinée de Art Spiegelman, publiée respectivement en 1986 et 1991 chez Flammarion.

Publiée en 1986, *Maus, un survivant raconte* fit sensation dans les milieux littéraires et révéla son auteur, Art Spiegelman, au public international. Sa suite tant attendue, *Maus II : et c'est là que mes ennuis ont commencé*, vient finalement de paraître. La sortie de ce deuxième tome complète ainsi la saga de Maus et met un terme à près de treize ans de travail. Mais qui est Maus?

Maus est la souris dont le chat a juré de faire la peau. Le chat c'est le nazi, la souris, le juif. Le destin de Maus est de fuir, d'échapper à l'immense souricière érigée en Pologne entre 1938 et 1945. Destin particulièrement cruel, qui l'entraînera inexorablement au camp de concentration.

Mais Maus est aussi et surtout le père de l'auteur, Vladek Spiegelman, rescapé des camps d'Auschwitz. C'est celui qui, tout au long de l'ouvrage, nous livre directement le témoignage époustouflant de sa lutte pour survivre.

Le premier tome traite du passage de cachette en cachette afin de fuir les griffes du prédateur et de différer la déportation quasi-inévitable vers Auschwitz. La souris est finalement prise, puis déportée. « Et c'est là que mes ennuis ont commencé. » nous dit Vladek, donnant ainsi son titre au deuxième et dernier tome.

Ce tome nous parle d'une lutte encore plus désespérée : la lutte contre la mort. Une mort particulièrement vorace, qui semble n'admettre aucun détour à Auschwitz, et qu'on ne peut que faiblement repousser, dans l'attente d'un miracle.

Mais stop! Cette histoire-là nous la connaissons déjà. Étudiée au collège, exploitée par Hollywood, l'histoire de l'holocauste ne nous émeut plus. Vous avez vu comme tout le monde *Au nom de tous les miens*, *Les rescapés de Subibor*, ou encore les documentaires A&E, lu *Le choix de Sophie*, *Le journal d'Anne Frank*... Bref, vous avez déjà donné. Pourquoi alors chercher à connaître Maus?

Parce que *Maus* est bien plus qu'un témoignage historique. C'est une véritable téléportation dans un monde obscur et ténébreux qui nous prend dès les premières pages. Obscur, car né des souvenirs les plus cruels d'un rescapé; ténébreux, parce qu'interprété par son fils opprimé par le poids de l'histoire. Sa reconstitution est particulièrement impressionnante, et confirme l'immense talent de l'auteur, talent qui lui a d'ailleurs valu le prix de la meilleure BD étrangère au dernier festival d'Angoulême.

Par la force de ses pinceaux, il a su créer une atmosphère angoissante et surréaliste. Ses personnages inhumains, véritables mutants à tête d'animaux, évoluent sur fond d'encre de Chine.

Le choix de la bande dessinée permet aussi à l'auteur de faire évoluer deux histoires simultanément. *Maus* se déroule sur deux niveaux, avec la Pologne pendant l'holocauste au premier plan, et la maison familiale de Rego Park, N.Y., en 1983, comme toile de fond. L'auteur nous livre ainsi le témoignage d'une double survie. La première est la mieux connue de tous et concerne les camps de concentration. La deuxième, par contre, est rarement abordée car plus délicate. C'est la survie après la guerre dans le deuil et la névrose. C'est de devoir affronter le traumatisme né du génocide, qui poussa la mère de l'auteur, Anja, à se suicider. Une vue si personnalisée des événements, aucun autre film ou ouvrage ne vous la livrera.

Ni d'ailleurs un humour aussi fin et délectable. Toujours

latent, il sert de soupape de décompression dans une œuvre qui risquerait autrement de nous étouffer. Humour juif new-yorkais qui rappelle forcément celui d'un certain Woody Allen. Art et Woody présentent d'ailleurs plusieurs points communs, ne serait-ce que par le même souci de la forme, avec le même emploi d'images en noir et blanc, et le même mandat donné à l'humour. Toutefois, contrairement aux films de Woody Allen, la traduction ne maltraite pas l'œuvre. Elle

est étonnamment réussie et conserve, en français (il faut le faire!) l'accent polonais de Vladek.

Au delà du mythe, au delà du récit hollywoodien, Art Spiegelman nous livre dans *Maus* un dialogue exclusif avec un rescapé. *Maus* vous étonnera, vous émouvra, vous instruira. Comme disait Umberto Eco : « Lorsque deux souris parlent d'amour, on est ému, lorsqu'elles souffrent, on pleure. »

LES PRISONNIERS QUI TRAVAILLAIENT LÀ, SUR LES VIVANTS ET LES MORTS, ILS VERSAIENT DE L'ESSENCE.



Non-violence au cinéma: réalisme ou utopie?

Kathleen McCaughey

Avec le degré de violence qui agresse le spectateur de cinéma de nos jours, nous devrions sans doute être sensibilisés à ce problème grandissant. Ou est-ce le contraire? La violence nous aurait-elle assommés au point de nous endurcir, voire de nous blaser? Si c'est le cas, elle gagne tristement à se surpasser elle-même et à s'abattre sur nous jusqu'à ce que l'apathie la plus complète s'ensuive. Comment se défendre? Comment exprimer, sans exercer de censure, un mécontentement envers la violence excessive dans les médias?

Réponse? Le Centre des Femmes de Montréal en a fourni une lorsqu'il a décidé, en collaboration avec les associations étudiantes des quatre universités montréalaises, de créer le Festival des films non-violents. Entre le 21 et le 31 janvier, ce festival a présenté 25 films sur les différents campus universitaires. Grâce à certains commanditaires et aux distributeurs des films présentés, l'admission a pu être gratuite.

C'est dans le cadre de son vingtième anniversaire que le Centre des Femmes a voulu sensibiliser la population et surtout les jeunes adultes (les plus grands consommateurs de cinéma) à « l'omniprésence de la violence dans nos médias et, en particulier, à la façon dont les femmes y sont représentées ou victimisées. » En effet, d'après Mme Elaine Teofilovici, directrice générale du Centre des Femmes, l'industrie cinématographique se sert trop souvent de violence, d'exploitation outragée et de sexisme pour augmenter ses recettes. Tout ceci, bien sûr, se fait au détriment de la créativité. « Les personnages féminins dans ce genre de films représentent une infime minorité de la population (...) Les femmes ne s'y reconnaissent pas. Et je crois que les hommes ne s'y reconnaissent pas non plus. »

Les films présentés au festival ont été choisis par les différentes organisations étudiantes et approuvés par un comité de critiques professionnels. Ces films traitent de divers sujets, mais devaient respecter trois critères établis par le Centre des Femmes : absence de violence gratuite envers les femmes ou tout autre personnage, absence de

sexisme et aucune représentation dégradante de la femme.

Il faut noter ici l'utilisation du terme *gratuit*. Selon Mme Teofilovici, la violence est parfois acceptable lorsqu'elle participe de façon constructive à l'intrigue. C'est pourquoi le Centre des Femmes a accepté que l'Association des Étudiant-e-s de Polytechnique présente un film tel que *Hook* lors du festival.

Le but du festival, nous a-t-elle expliqué, n'est pas de faire de la politique ni de censurer la violence dans le cinéma, mais plutôt de promouvoir des films intéressants et exempts de violence gratuite. « Il y a une différence entre une idée radicale et une idée centrée et nous avons eu une idée centrée. » Le Centre des Femmes voulait satisfaire les intérêts du public en général, ce qui explique jusqu'à un certain point pourquoi la majorité des films sont de grands succès commerciaux.

Certains films choisis tels que *Le festin de Babette*, *La vieille qui marchait dans la mer* et *Cinéma Paradiso* s'inscrivent bien dans le cadre d'un tel festival, tandis que d'autres tels que *Honeymoon in Vegas* semblent trouver moins bien leur place. Nous pourrions aussi nous demander pourquoi il y avait tant de films américains contre aussi peu de films étrangers, en provenance des pays de l'Est par exemple. Et surtout pourquoi si peu de films québécois... Nous aimerions croire que le cinéma québécois a réalisé autre chose que *Maria Chapdelaine*, seul film non-américain présenté à McGill.

Mme Teofilovici concède qu'il y aurait sûrement des améliorations à effectuer l'an prochain au niveau du choix des films. Elle espère que les associations étudiantes seront encouragées à offrir un répertoire plus varié et moins commercial.

Les organisateurs du festival se rencontreront cette semaine, question de dresser le bilan du festival et de prendre des résolutions pour l'an prochain. Il reste donc à voir le degré de réussite de cette première édition du Festival des films non-violents et l'étendue de son influence. Qui sait, peut-être les critères du Centre des Femmes seront-ils pris en considération lors des nombreux autres festivals de cinéma au Québec?



Le Japon s'affiche

Mylène Beaulieu

100 affiches japonaises, exposition présentée au Centre de Design de l'UQAM, 200, Sherbrooke Ouest. Du mercredi au dimanche, de midi à 18h00, jusqu'au 21 février.

En nous conviant à une exposition d'affiches japonaises, c'est une invitation à redécouvrir tout l'art de l'affiche que nous lance le Centre de Design de l'UQAM. Si l'on en côtoie des dizaines, voire des centaines quotidiennement, on leur prête toutefois très peu d'attention. Cette collection de superbes œuvres en provenance du Japon devrait susciter une réflexion sur l'art et l'affichage.

L'exposition nous présente un ensemble d'œuvres sélectionnées par cinq designers japonais et s'étalant des années 50 à nos jours. Celles-ci ont essentiellement été choisies pour leur valeur artistique et ne se veulent nullement une représentation de l'histoire de l'art de l'affiche au Japon. On y retrouve à la fois des affiches culturelles, politiques et commerciales.

Une grande variété de styles apparaît. On peut ainsi voir des affiches utilisant l'iconographie japonaise traditionnelle au côté d'autres à l'aspect beaucoup plus universel et dont seul le nom de l'artiste fait deviner l'origine. La qualité des travaux est remarquable, notamment en ce qui concerne l'affiche des jeux olympiques de Tokyo en 1964, première affiche olympique à utiliser la photographie.

Pourquoi l'affiche, objet reconnu banalement quotidien, parvient-elle tout particulièrement à imposer son originalité et son bon goût au Japon? La réponse ne repose pas sur un quelconque talent exceptionnel des artistes. Car après tout, on retrouve d'excellents graphistes ou photographes partout dans le monde.

L'explication se situerait plutôt, selon le directeur du Centre M. Frédéric Metz, au niveau de la relation client-artiste. Au Japon, c'est un rapport privilégié de confiance qui s'établit entre eux : le client choisit un artiste et remet entre ses mains la responsabilité du produit fini. L'artiste bénéficie donc d'une très grande liberté.

Nous sommes bien loin de la mentalité nord-américaine selon laquelle le client « qui a toujours raison » garde le contrôle. Le résultat : la qualité du graphisme et son originalité diminuent au profit d'autres considérations. Par exemple, le nom du produit sera grossi pour bien le mettre en évidence, ou de vieilles imageries sexistes seront utilisées dans le but d'attirer l'attention des consommateurs.

Les affiches qui envahissent notre quotidien sont malheureusement trop souvent dépourvues de qualités artistiques. Elles répondent à un motif purement économique. Pourtant, la promotion d'un produit et la valeur artistique de l'affiche ne s'excluent pas mutuellement. L'exposition nous en

offre un exemple parfait avec la publicité des produits Shiseido, d'ailleurs largement diffusée dans le monde.

L'affiche japonaise a vraiment connu son essor durant les années 50. C'est à ce moment que certaines revues occidentales spécialisées ont commencé à s'y intéresser. De nos jours, la qualité de la production japonaise n'est plus à prouver.

S'il est vrai que l'ouverture soudaine à l'Occident, provoquée par la révolution politique et sociale qui s'opéra au début du siècle, eut des répercussions décisives sur l'art et l'esthétique du Japon, il serait inexact d'affirmer que les affichistes japonais ont été influencés outre mesure par les tendances de l'Ouest. En fait, on pourrait plutôt observer le phénomène contraire car certaines innovations japonaises ont eu leur répercussion sur la production américaine, notamment en ce qui concerne une publicité de Nikon, vieille de 40 ans, dont le procédé n'a commencé à être exploité que tout récemment aux États-Unis (voir photo).

Si l'on veut aller plus loin, on peut même dire que l'influence du Japon sur l'art de l'affiche remonte à la fin du



MARIE-LOUISE GARIÉPY

Nikon, 1957, par Yusa Ku Kamokura

Le suicide se porte bien

Benoît LeBlanc

Aux hommes de bonne volonté, de Jean-François Caron, présenté au théâtre de Quai' Sous, dans une mise en scène d'André Montmorency, jusqu'au 20 février, 20h00. Informations : 845-7277.

Décidément, le drame familial revient à la mode! Après le Théâtre Ma Poule et son *Portrait de famille* à l'espace la Veillée, le TNM et *Les beaux dimanches*, le théâtre de Quai' Sous ajoute son grain de sel en présentant *Aux hommes de bonne volonté*, la nouvelle pièce de Jean-François Caron. Si le mariage interracial ou l'adultère servent de prétextes aux deux premières, le suicide provoque ici des remous.

Aux hommes de bonne volonté reste dans la lignée des œuvres de Caron. Engagée, dure, efficace. Un adolescent de quatorze ans se suicide, sa famille se réunit autour du notaire, les comptes traînant depuis longtemps se règlent. À travers l'histoire de Jeannot, l'auteur nous livre le testament d'une génération à qui l'on promet moins que rien.

D'une homosexualité méprisée par son père à une soif de vivre inassouvie, Jeannot décide de se tuer. Dès lors, le petit univers de tous et toutes s'écroule. Chaque membre de la famille plaçait Jeannot au cœur de ses préoccupations. Le père absent se saoule à la maison, une des sœurs joue au piano jour et nuit, l'oncle est épuisé, l'amant ne peut plus assumer sa rigidité sexuelle, ce n'est pas le bonheur dans la maison.

Mais le ton comique donné à la pièce rend la tragédie très supportable. Il traite ce sujet sérieux avec dérision. L'humour parfois très gras surprend, bien qu'il reflète judicieusement

le monde adolescent. Les sautes d'humeur du notaire face aux carences évidentes de Jeannot en orthographe sont hilarantes. Comme toute sa génération, l'adolescent écrit au son. Comme toute sa génération, il a pensé au moins une fois au suicide.

Toutefois, cette approche a le défaut de dédramatiser l'action. Le public ne peut s'investir totalement dans la tragédie puisqu'il rit pendant les trois quarts de l'œuvre. Les quelques moments émouvants nous effleurent plus qu'ils nous touchent.

C'est avec respect qu'André Montmorency a mis en scène *Aux hommes de bonne volonté*. D'ailleurs, ce dernier est un fidèle de Jean-François Caron. Cette complicité apparaît lorsque Montmorency savoure chacun des mots qu'il dit dans le rôle du notaire. Il a joué dans *J'écrirai bientôt une pièce sur les nègres...* et *Le scalpel du diable*. Ici, il laisse la distribution complète y aller de numéros mémorables.

Car si le texte est savoureux, le jeu des interprètes l'est tout autant. On ne peut rester indifférent au plaisir que prend France Castel (M'man) et son allure débonnaire ravit le public. On découvre Benoît Brière dans le personnage de Lulu. Finissant de l'École nationale, promotion 1991, il impressionne par la justesse des émotions qu'il transmet. Louise Bombardier (Loulou), Patrice Coquereau (Sergio), Gérard Poirier (L'oncle Jos) complètent l'équipe et sont aussi excellents.

Fait à noter, l'imagination de Michel Demers au décor et celle d'Alain Roy à la régie servent très bien les intentions du dramaturge. Une centaine de boîtes trônent les unes sur les autres et traduisent bien la froideur et le vide qui ont poussé Jeannot au suicide. Et le monologue final marque bien le « message » de l'auteur. Une urgence d'accepter la différence. Une urgence pour les humains de revendiquer leur liberté.



L'oncle Jos chez le notaire



MARIE-LOUISE GARIÉPY

Marie, 1968, par Tadahi To Nadmoto

XIX^{ème} siècle. En effet, les gravures japonaises ont longtemps influencé bon nombre d'artistes occidentaux, parmi lesquels Toulouse-Lautrec qui révolutionna l'art de l'affiche et dont on peut présentement admirer les œuvres au Musée du Québec.

L'exposition *100 affiches japonaises* constitue une belle occasion d'interroger nos pratiques générales en matière de design commercial. L'exemple japonais nous permet ainsi de constater combien trop souvent l'élément artistique tend dans notre société à être associé exclusivement aux pratiques culturelles, un peu comme si l'art ne devait s'adresser qu'à des initiés. Pourtant, on aurait tout à gagner en faisant primer l'innovation et le bon goût dans l'affiche commerciale. Après tout, le désir d'être entouré de *beau* n'a rien de restreint.

Gais et lesbiennes font front commun

Marie-Violaine Boucher

Décidés plus que jamais à faire front commun, les différents regroupements de la communauté gaie de Montréal ont décidé de s'unir. La Table de concertation des lesbiennes et gais du grand Montréal, mise sur pied en décembre, tenait dimanche dernier sa deuxième assemblée générale, à laquelle étaient présents plus de cinquante personnes et organismes.

La Table, ainsi que l'appellent ses membres, se veut d'abord un lieu d'échange d'idées et de concertation. Elle pourra aussi éventuellement mandater des comités chargés d'étudier certaines questions spécifiques concernant la communauté gaie et lesbienne de la région de Montréal.

Mise sur pied au mois de décembre, la Table veut prendre tous les moyens possibles pour être reconnue comme une association sérieuse et représentative de l'ensemble de la communauté lesbienne et gaie. Le but de la rencontre de dimanche était donc de faire adopter un projet de statuts et règlements par les membres. Cependant, ceux-ci ne parvenant pas à se mettre d'accord sur l'orientation et les buts que devrait se donner la Table, un comité temporaire a été élu pour réexaminer ces deux points.

Monsieur François Pelland, membre de ce comité, explique que la Table doit d'abord s'entendre sur les principes qu'elle veut suivre avant d'aller plus loin dans l'élaboration de statuts et règlements. Il souligne la volonté de tous les membres de parvenir à un consensus sur la totalité des questions qui seront abordées dans le futur.

Cependant, compte tenu de la diversité des groupes et des personnes concernées, de tels consensus ne pourront être obtenus que si la Table se dote d'une ligne directrice très générale qui permettra à tous de se rallier. « Par exemple, tout le monde s'entend pour combattre la violence. On peut donc mettre sur pied un comité pour étudier la question. Quant à la façon d'agir, tout le monde ne sera pas d'accord, mais il faudra faire des compromis et viser le bien-être du plus grand nombre possible », explique-t-il.

Toute personne ou organisme défendant les droits ou offrant des services à la communauté peut devenir membre de la Table, prendre la parole et avoir droit de vote au moment des élections annuelles.

Lors de la rencontre qui se tenait dimanche, des organismes et associations de types communautaire, étudiant, religieux, culturel, syndical, militant et autres étaient présents. On peut penser au Centre communautaire des lesbiennes et gais de Montréal, au Comité Sida Aide Montréal, au groupe juif Yakhdav, au Comité gai de l'ANEEQ (Association nationales des étudiants et étudiantes du Québec). Aucun représentant de LBGM (Lesbians Bisexuals and Gays of McGill) n'assistait à la rencontre.

La date d'une prochaine assemblée sera fixée d'ici peu, une fois que le comité temporaire aura établi différentes propositions d'orientation à soumettre aux membres. L'élection des membres du comité de coordination ou du conseil d'administration - selon la structure qui sera adoptée - aura probablement lieu à ce moment.

COMMENTAIRE

Conférence sur Cuba: prétexte pour propager l'idéologie communiste

Cristina Moldovan

La conférence sur la révolution cubaine qui a eu lieu à McGill le 27 janvier n'était en fait que de la propagande communiste. En effet, parrainée par la Ligue Communiste, le Parti Communiste du Québec, le Bloc Internationaliste anti-impérialiste et le Carrefour Québec-Cuba, pour n'en citer que quelques uns, cette réunion essayait de démontrer qu'un Cuba socialiste serait une société idéale.

Carlos Tablada, économiste cubain et auteur du livre *Che Guevara: l'économie et la politique dans la transition au socialisme*, a parlé des méfaits du capitalisme sur l'économie et sur la société avec beaucoup de conviction. À ce sujet, il a donné l'exemple des États-Unis, « le plus corrompu et injuste des pays ». D'après M. Tablada, les États-Unis essaient de gouverner le monde entier, etc. c'est pourquoi ils envoient des mercenaires se battre en Iraq, en Somalie ou en Yougoslavie. Cependant, il a omis de mentionner que c'est l'ONU qui a décidé ces interventions militaires et que les troupes sont aussi canadiennes, françaises, anglaises et belges.

Carlos Tablada a également démontré à l'aide de statistiques que le capitalisme n'a eu que des effets néfastes sur Cuba. En effet, à l'époque où le pays était régi par les lois de l'économie de marché, il y avait un million d'analphabètes, 600 000 chômeurs, et l'économie stagnait. Mais M. Tablada n'a pas semblé remarquer que la situation actuelle du Cuba socialiste est en fait pire: en moins de deux ans, deux tiers des commerces ont disparu, l'inflation a augmenté de 40 p. cent et des centaines d'industries ferment encore chaque jour.

Carlos Tablada a également soutenu que l'ex-Union Soviétique n'a eu absolument aucune influence

sur Cuba. « En effet, dit-il, bien avant que Lénine soit né, José Martí, idéologue cubain, a été le premier à fonder un parti politique contre l'impérialisme des États-Unis et à prêcher les théories marxistes ». Pourtant, pendant son discours, M. Tablada a passé sous silence les bases militaires soviétiques installées à Cuba pendant la guerre froide, de même que les manuels scolaires importés directement de l'ex-URSS et qui prêchaient la doctrine communiste. M. Tablada a reconnu cependant que Fidel Castro a imité le modèle économique soviétique, « ce qui a été une grosse erreur ».

« La Révolution cubaine n'est pas seulement une lutte pour un meilleur système économique, a ajouté M. Tablada, mais surtout pour une société plus humaine et plus démocratique ». À ce sujet, il a ajouté que malgré les difficultés



Carlos Tablada

MARIE-LOUISE GARIÉPY

économiques et la nécessité de fermer des centaines d'industries et de commerces, l'état cubain n'a pas fermé un seul hôpital, une seule école ni une seule université. De plus, soulignait-il, Cuba est le seul pays d'Amérique latine qui garantisse un litre de lait à chaque enfant de moins de sept ans. D'après Carlos Tablada, l'état cubain privilégie l'éducation: « Présentement, dit-il, il y a à Cuba plus de centres de recherche scientifique qu'au Canada, ou que dans la plupart des pays développés. »

Bien qu'il ait expliqué en détail tous les bienfaits du gouvernement socialiste, M. Tablada n'a pas mentionné les milliers de prisonniers politiques chaque jour torturés et tués sous le régime Castro, de même que la famine du peuple cubain, l'augmentation dramatique de la délinquance, du marché noir et du vol.

En ces temps de récession, combattez le chômage au McGill Daily français, les emplois sont gratuits!

Assistez à
notre
réunion, ce
soir à 18h00
au Union
Building,
B-03

UNIVERSITÉ
LAVAL

Faculté des
sciences sociales

MAÎTRISE EN RELATIONS INTERNATIONALES DEVENEZ UN SPÉCIALISTE EN RELATIONS INTERNATIONALES

Les Facultés des sciences sociales et de droit offrent depuis 1987 un programme de maîtrise à caractère professionnel et de nature multidisciplinaire en relations internationales.

En maîtrisant les notions propres au droit, à l'économie et à la science politique et en effectuant un stage en milieu professionnel, ce programme donne une formation à la fois académique et pratique qui répondra aux besoins des nombreux organismes opérant sur la scène internationale.

Durée de la maîtrise

Quatre trimestres à temps complet (période de stage incluse).

Nombre de crédits

Le programme est de 45 crédits et se répartit comme suit: 33 crédits pour les cours, 6 crédits pour le stage, 6 crédits pour l'essai.

Conditions d'admission

- Être titulaire d'un diplôme de premier cycle universitaire (baccalauréat);
- posséder un excellent dossier universitaire;
- avoir une bonne connaissance du français et de l'anglais;
- réussir certains cours préalables spécifiques dans les trois disciplines d'études.

Date limite pour soumettre une demande d'admission pour l'automne 1993: le 1^{er} mars 1993.

POUR DE PLUS AMPLES RENSEIGNEMENTS:

Secrétariat du Programme
de maîtrise en relations internationales
Faculté des sciences sociales
Cité universitaire
Québec, Canada G1K 7P4
Téléphone: (418) 656-3813
Télécopieur: (418) 656-2114

POUR OBTENIR UN FORMULAIRE DE DEMANDE D'ADMISSION:

Bureau du registraire
Pavillon Jean-Charles-Bonenfant
Cité universitaire
Québec, Canada G1K 7P4
Téléphone: (418) 656-3080
Télécopieur: (418) 656-5216

classified ads

Ads may be placed through the Daily business office, Room B-17, Union Building, 9h00-14h00. Deadline is 14h00, two working days prior to publication.

McGill Students (with valid ID): \$3.50 per day, 3 or more consecutive days, \$2.50 per day. McGill Employees (with staff card) \$4.50 per day, 3 or more consecutive days, \$3.50 per day. All others: \$5.00 per day, or \$4.00 per day for 3 or more consecutive days. (Prices do not include applicable GST or PST). For more information, please visit our office in person or call 398-6790 - **WE CANNOT TAKE CLASSIFIED ADS OVER THE PHONE.**

The Daily assumes no financial responsibility for errors, or damage due to errors. Ad will re-appear free of charge upon request if information is incorrect due to our error. The Daily reserves the right not to print any classified ad.

1 - Housing

Sublet, 3 1/2, apartment on campus (McGill real estate), 501 Pine, \$260/month (heat & hot water included), available Feb. 10, 1993, call 284-9574 or 398-6050.

Sublet, 2 1/2, Aylmer & Millon, March 1st-Sept. 1st. Beautiful, sunny, everything inc., newly renovated, bug free. \$440 - 286-2729.

1 1/2 to sublet. Ste. Famille and Pr. Arthur, clean, heated, furnished or not. Avail. Feb. 15-April 30. Option to renew. \$285. 842-1490.

Room for rent in large house 522 Pine. Near University. Includes heating, electricity, kitchen, pool room, washer, dryer. (\$275 negotiable) Call Brian: 287-9832.

2 - Movers/Storage

Moving/Storage. Closed van or truck. Local and long distance. Olt-Tor-Van-NY-Fla. 7 days 24 hours. Cheap. Steve 735-8148.

3 - Help Wanted

ATTENTION STUDENTS. national firm must fill 17 positions in marketing dept. No door to door or telemarketing. No experience. Training, scholarships and advancement. Start P/T, F/T in summer. Details 731-0335.

Now hiring experienced treeplanters for the B.C. spring season, to work on a high production crew. Call Andrew at 286-1329.

Part-Time MCAT Instructor needed beginning February 17. Having taken minimum 2 years of Biology, Physics, Organic Chemistry and Chemistry. Must have scored above average on MCAT. Possess excellent communication skills. Former KAPLAN student preferred. For interview, call 287-1896.

Paid Subjects Needed for Language Learning Experiment. If first language is English or French, and you really learned English or French after puberty, please call Victoria Murphy, 398-4914/284-3280 to earn \$10.

5 - Typing Services

Success to all students in '93. WordPerfect 5.1. Term papers, resumés. 24 yrs. experience. \$1.75 double space, 7 days/week. Rapid service. On campus - Peel/Sherbrooke. Paulette Vigneault or Roxanne 288-9638, 288-0016.

WORD PROCESSING of term papers, theses, reports, etc. Experienced. WordPerfect 5.1, Laser Printer. Reliable, accurate, fast. Good rates. Close to McGill. Call Brigitte 282-0301.

C.V. PAR DÉTENTEURS DE MBA. Rabais pour étudiant(e)s. Membre Bureau d'Éthique Commerciale. 3000+ étudiant(e)s satisfaits. Conseiller a travaillé pour Procter & Gamble, Heinz et General Foods. PRES-TIGE (rue Guy) 939-2200.

6 - Services Offered

Interested in an informal Christian community on campus? St. Martha's meets every Sunday, 10:30 a.m. 3521 University for informal, ecumenical worship with dialogue/discussion. Check us out! 398-4104 Presbyterian-United Church Chaplaincy.

Creative Professional Photography portrait including studio session, contact sheet and 15 (8x10) pictures, \$90. Also: weddings, portfolio, etcetera. All camera formats used. Quality work at reasonable rates. 932-8094.

Macintosh Tutoring: From basics to high-end applications. Microsoft Word,

FreeHand, PageMaker, File Management, etc. 457-3639 evenings or leave message.



McGILL NIGHTLINE

Need to vent? We hear you. 398-6246.

7 - For Sale

Motherboard, 386SX, 16Mhz, 1Mb RAM, 2 yrs. old, \$125, Call Florian Thomas 987-5570 (D), 987-8123.

Macintosh SE 2.5 meg mem., 20 meg hard drive, 800K floppy, 3 mth. warranty \$799. 668-7089 10am - 4pm Mon.-Fri.

Levis original old denim jeans (used) all sizes. Blue: \$17, 8 colours, \$22. No tax. Sweaters (Guatemalan), jean vests and jackets too! Call 854-8915 and leave your number. West Island.

10 - Rides/Tickets

For Sale: Plane ticket from Montréal to Los Angeles (return). Approx. \$400. Willing to negotiate. Please call 284-0033 or 845-3304.

S.U.S. Spring Break II Daytona Beach, \$189, Return Coach & 7 nights Accommodation. Beach Front Hotel, Pool, Centre of Strip, Neon Wristbands. Bruce: 932-5190.

S.U.S. Spring Break III \$239 (incl. T. & S.C.). Daytona, Fla., Beach Front Hotel, Pool, Bars, 7 Nights & Return Coach (\$129 w/out Coach). Kelly/Nikki: 989-5885.

11 - Lost & Found

Found: Watch, Female's on Thursday, Jan. 28 4:20 pm, Sherbrooke and McTavish. Contact David 398-3772. Mon. to Fri.

12 - Personal

Polish Students' Society, everyone interested call Ted at 365-9901 and leave a message. Students of all backgrounds are welcome.

Student Empowerment Fund: Disadvantaged groups (as per Article 2.4 of SSMU Constitution) are eligible for funding for projects involving broader Montreal community. Info 398-6800.

13 - Lessons/Courses

40 Students will study Italian language in Florence, Italy May 29-June 27, 1993. Join us!! 488-1778 Call Josee

14 - Notices

INTER-FAITH DIALOGUE: A group of students meet to discuss "Views of God", Wed. Feb. 3, 12:30-1:30 p.m. Birk's Bldg., 3520 University, Drop-In Centre. Everyone welcome! McGill Chaplaincy, 398-4104.

Denver. Join us on a social and spiritual pilgrimage. Meet thousands of students. See the Pope. Find some answers. Have a ball. Call the Newman Centre: 398-4106.

Freaks! Get published. Easy Descent Magazine seeks submissions (under 2000 wds.) of prose, poetry, comics, anything original. Deadline: Feb. 23/93. Send to Easy Descent, 286 Laurier Ave. W., Mt., PQ H2V 2K2.

Iguana Tours - presents Springbreak '93 Daytona Beach Florida. Come join the party. Bus & Hotel \$249 - Hotel \$119 - Flights available. For info. call Chris 672-9018. Feb. 20-27.

The Hottest Daytona Package! From \$179. No gimmicks. The best party, the best price! Incl.: Pool, TV, AC, phone, pool parties, etc. Call Rajesh 284-5277.

To Advertise, Please come in person to Room B-17 in the basement of the University Centre

als, Gays of McGill) sponsors two discussion groups at the Yellow Door, 3625 Aylmer (above Millon) on Fridays. A coming out support group meets at 5:30, and a discussion group meets at 7. A great way to find out about yourself & others.

Confused or Curious? LBGM (Lesbi-

ans, Bisexuals, Gays of McGill) has restarted peer counselling. Anyone interested in LBGM and/or finding out about their sexuality can drop by Shatner Room 417, or call 398-6822. Hours are 7 to 10, Monday through Friday. We're here for you!

Maîtrise Doctorat

Dès sa fondation, en 1852, l'Université Laval s'est engagée dans des activités de recherche.

Cette longue tradition en a fait un chef de file. Aujourd'hui, elle est de plus en plus reconnue comme un lieu privilégié de recherche, tant sur le plan national qu'international. De plus, elle offre des avantages uniques aux personnes qui souhaitent obtenir une maîtrise ou un doctorat.

Des possibilités d'études variées

L'Université Laval offre des programmes de maîtrise et de doctorat dans une foule de domaines, articulés autour de 85 disciplines. De plus, afin de répondre à des besoins plus diversifiés, la majorité des programmes de maîtrise offrent deux cheminement : l'un est axé principalement sur les cours et l'autre sur la recherche.

Des programmes d'aide financière

Vos ressources financières sont limitées ? Aux 2^e et 3^e cycles, il existe plus de 150 programmes de bourses. Vous pouvez peut-être aussi postuler un emploi d'auxiliaire d'enseignement ou de recherche. Au 3^e cycle, le Fonds de soutien du revenu et la Fondation de l'Université Laval pourraient vous venir en aide.

Un encadrement de qualité

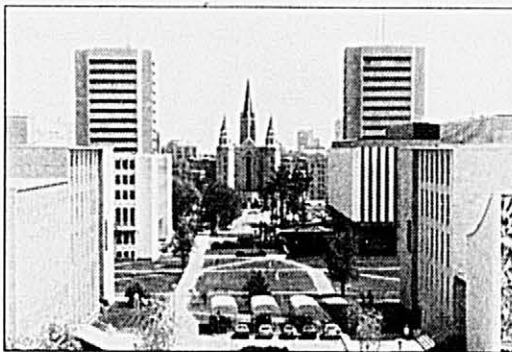
Plusieurs scientifiques de réputation internationale poursuivent leurs recherches à l'Université Laval. En les côtoyant, vous pourrez compter sur des compétences certaines et un dynamisme éprouvé.

Des centres de recherche reconnus

Beaucoup d'organismes reconnaissent l'importance et la qualité des recherches faites à Laval. Ils soutiennent les centres de recherche en les subventionnant. Cela favorise l'émergence d'équipes multidisciplinaires. Dans ces milieux, les idées nouvelles foisonnent. Vous y trouverez un environnement stimulant, propice à la réalisation de vos objectifs. Bref, en choisissant l'Université Laval, vous pourrez, vous aussi, devenir un membre actif de la communauté scientifique.

L'UNIVERSITÉ LAVAL : UN PARTENAIRE POUR VOTRE AVENIR

Renseignements et demandes d'admission :
Bureau du registraire
Pavillon Jean-Charles-Bonenfant (2440-K)
Université Laval
Québec G1K 7P4
Tél. : (418) 656-3080



UNIVERSITÉ LAVAL

À nous d'agir!

Entrevue avec Christian Picard

Daniel Merritt et Jean-François Pouliotte

McGill Daily français: À travers le Comité National des Jeunes (CNJ), un jeune peut-il s'exprimer et s'attendre à ce que son opinion soit prise en considération?

Christian Picard: Ici, avec le congrès des jeunes qu'on organise pour le 20 et 21 février, on amende le programme d'un parti qui le propose ensuite à la population. À travers ces démarches, nous espérons avoir un effet positif. Les positions adoptées au rassemblement de Lévis, nous les acheminerons jusqu'au congrès national du parti.

Daily français: Que voulez-vous accomplir lors du grand rassemblement du 20 et 21 février?

C.P.: Nous voulons que les jeunes participent à l'élaboration du projet de société qui sera adopté au congrès du parti en août. Nous avons déjà commencé la réflexion, avec des congrès régionaux au mois de novembre. Pour l'instant, nos priorités sont: 1) la place des jeunes dans le Parti, 2) l'éducation et la formation personnelle, 3) l'intégration des néo-Québécois, 4) le développement régional et l'exode des jeunes, 5) les jeunes travailleurs-euses et leurs droits, 6) l'économie et le plein emploi. Malheureusement, la CNJ n'a droit qu'à trois propositions au congrès du Parti.

Daily français: Tous les jeunes n'ont-ils pas le droit de parole à ce rassemblement?

C.P.: Les comités de réflexion qu'on organise dans les régions, les cellules, créent une bonne dynamique pour le Québec. Ainsi, le jeune qui veut aider le Québec avec ses nouvelles idées peut le faire. Ce n'est peut-être pas direct, mais si l'idée est bonne, si elle est bien défendue, elle a de bonnes chances de passer et d'être réalisée dans le prochain gouvernement. C'est comme si on se rapprochait du gouvernement. En ce moment, la population se sent complètement déconnectée du gouvernement, le gouvernement n'est pas nous. Si la démocratie existe, on devrait pouvoir dire que le gouvernement c'est nous.

Daily français: Donc, les partis peuvent servir de lien avec le gouvernement; n'est-ce pas un processus trop partisan qui peut être négatif pour le Québec?

C.P.: C'est par le lien des partis, oui. Malheureusement, on devrait trouver d'autres moyens pour rapprocher la population. C'est essentiel pour le gouvernement d'avoir de nouvelles idées venant de la base s'il veut se renouveler, s'il veut progresser. Actuellement, il n'y en a plus, il y a un blocage

Depuis sa création, le Parti Québécois (PQ) est considéré comme le parti de la jeunesse. Jadis, c'est la participation et l'imaginaire des jeunes de 16 à 30 ans qui servait de catalyseur idéologique. Aujourd'hui, on témoigne d'apathie et de désabusement politique chez les jeunes héritiers de l'avenir. Tel est le cas au PQ. Toutefois, son Comité National des Jeunes (CNJ), qui n'existe que depuis 5 ans environ, est en pleine effervescence. En entrevue avec le McGill Daily français, Christian Picard, le président du CNJ, affirme la volonté des jeunes péquistes de « brasser la cage », ainsi que les idées du PQ.

Même avec un des plus grands regroupements de jeunes au Québec et peut-être même en Amérique du Nord (19 000 sur 130 000 membres du PQ), le CNJ est en pleine voie de renouvellement. On vise à augmenter et à fortifier ses effectifs, ainsi qu'à fournir à une génération trop souvent négligée des outils concrets. Ainsi, le CNJ pourra modeler un projet de société selon ses ambitions et ses attentes.

M. Picard a 22 ans et étudie en histoire à l'Université de Montréal. Il veut du renouveau et désire s'assurer que les jeunes d'aujourd'hui soient partie prenante de la société québécoise de demain. Entre autres, il nous parle des objectifs du CNJ, du rôle des jeunes au sein du PQ, et de l'apathie politique qui paralyse sa génération.

total.

Daily français: Par les temps qui courent, la Commission Jeunesse du Parti Libéral semble être plus connue que la CNJ. Pourquoi?

C.P.: La Commission Jeunesse a beaucoup attiré l'attention en raison de la conjoncture médiatique, on ne peut pas le nier. Tandis que nous, si on a des jeunes au Parti Québécois, c'est à cause de l'idée de la souveraineté. Aussi, nous avons beaucoup plus de membres qui participent activement. On est content de voir que la politique, pour les jeunes au CNJ, n'est pas

seulement guidée par le médiatique, mais par les idées.

Daily français: Pouvez-vous élaborer au sujet de la composition du CNJ?

C.P.: Depuis 2 ou 3 ans, le nombre de membres est stable; probablement à cause de la Commission Jeunesse. C'est qu'il y avait une force, une certaine dynamique qui laissait penser aux jeunes que la Commission Jeunesse dominait, et donc ils se sont dirigés vers elle. Nous avons un vaste réseau d'organisations sur le terrain. C'est

un peu notre fierté et ce qui nous a permis de recruter de nouveaux membres. Si le nombre de membres au CNJ n'a pas augmenté, c'est que les jeunes n'ont pas nécessairement renouvelé leur carte de membre. Mais avec la campagne de recrutement que nous allons bientôt amorcer, c'est certain que le CNJ va prendre de l'ampleur. Nous voulons et nous allons briser l'équilibre pour véritablement augmenter nos effectifs.

Daily français: Avez-vous des objectifs quant au nombre de membres?

C.P.: Ce n'est pas encore défini, nous sommes juste au stage d'évaluation. On ne veut pas se planter non plus. Ce sera la première vraie campagne de recrutement. Donc, nous ne nous fixons pas d'objectif grandiose mais plutôt réaliste. L'année prochaine on s'ajustera.

Daily français: Le mouvement étudiant semble contenir un nombre important de jeunes à la fois souverainistes et militants. La campagne de recrutement devrait alors être une réussite.

C.P.: Des jeunes souverainistes, oui, mais pas nécessairement militants. Une grande majorité est désabusée de la politique. C'est assez grave. Nous essaierons de démontrer dans les prochaines semaines que si tu restes assis chez toi,

tu seras davantage désabusé de la politique, et c'est la politique qui s'occupe de toi. Si tu agis le moins, tu essaies d'influencer le cadre politique et social, tu pourras avoir plus d'emprise sur les décisions politiques. Par exemple, la dette. Ce n'est pas nous qui sommes en train de la construire, mais c'est nous qui allons devoir vivre avec. Si on ne dit pas ce qu'on pense maintenant, plus tard on va nous dire: « Il y a 20 ans, tu t'en foutais de la dette, puis maintenant, tu n'as pas un mot à dire! » Il faut qu'on prenne nos responsabilités, c'est aussi notre société.

Daily français: Quelle est la relation entre la CNJ et l'exécutif du Parti?

C.P.: D'abord, la CNJ n'a que 15 votes sur 170 pour décider de leur exécutif. Avec moins de 10 p. cent des votes, on se retrouve à représenter plus les idées du Parti aux jeunes que les jeunes au Parti. On ne peut rien faire. Ça cause un problème de crédibilité et de légitimité pour le président. Ce qu'on veut, c'est officialiser nos structures et serrer les liens entre le CNJ et l'exécutif du Parti. Nous proposons que le président participe officiellement au sein de l'exécutif du Parti autant que dans la structure de l'aile jeunesse. De cette façon, il y aura une place qui nous permettrait de dire ce qu'on pense. Donc, on peut brasser les idées, brasser la cage. Ce dont le Parti a le plus besoin, c'est d'un influx de nouvelles idées, que la CNJ peut procurer.

Daily français: Pouvez-vous nous donner vos impressions des propositions de Jacques Parizeau par rapport aux allophones et la souveraineté?

C.P.: Évidemment, si je ne peux pas avoir la liberté de m'exprimer, ça ne servirait pas à grand chose d'avoir un comité de jeunes. Si la CNJ existe, c'est pour stimuler les idées du Parti et dire ce qu'on pense. Pour répondre à la question, M. Parizeau sortait des statistiques, un fait et non une opinion. Ce qu'il a dit fut une déduction à partir d'un fait. Tout le monde sait que les allophones et les anglophones ne sont pas majoritairement en faveur du PQ ou de l'indépendance. J'aimerais que ceux qui ont critiqué M. Parizeau ou accusent le PQ de ne pas être un parti ouvert, regardent notre programme, ce qu'on propose. Ces commentaires ont fait la une parce que le contenant fait plus la nouvelle de ce temps que le contenu, malheureusement. Pour nous, le contenu est plus important que le contenant.

Daily français: En tant que président d'une organisation de jeunes, que pensez-vous du manque de participation politique des mouvements étudiants?

C.P.: Si les jeunes s'empêchent de dire ce qu'ils pensent, je trouve qu'il y a un gros problème. Je pense que si le mouvement étudiant est à terre, c'est parce qu'on est parti d'un extrême au niveau du militantisme, puis maintenant on s'est dit que les prises de position politiques, ça va faire! Il faut trouver un juste milieu entre la présente apathie et le militantisme passé.



MARIE-LOUISE GARIÉPY